

DÉBATS • CULTURE

« En étrillant le RN, le directeur du Festival d'Avignon cherche surtout à conforter la famille des artistes, pas à séduire les électeurs indécis »

CHRONIQUE



Michel Guerrin

Rédacteur en chef au « Monde »

La culture a déserté la France des bourgs et du périurbain comme la gauche, observe dans sa chronique Michel Guerrin, rédacteur en chef au « Monde ».

Publié le 06 juillet 2024 à 09h30 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Sur scène ou en coulisse, des artistes et responsables culturels profitent du Festival d'Avignon pour se poser trois questions existentielles. Ils se tournent vers le passé pour jauger leur responsabilité dans la montée de l'extrême droite, se demandent comment agir avant le scrutin législatif du dimanche 7 juillet et imaginent à quelle sauce ils seront mangés demain.

Prenons la réunion privée, sans public ni journalistes, qui a eu lieu dans la majestueuse chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Gard), à la périphérie de la cité des Papes, les 1^{er} et 2 juillet. Une quinzaine de responsables de directions régionales des affaires culturelles (DRAC) étaient autour de la table. Ces hauts fonctionnaires sont les relais précieux du ministère de la culture dans les villes et villages, font le lien avec l'Etat, attribuent des subventions à des sites patrimoniaux comme à des artistes.

Ces cadres sont tenus au devoir de réserve. Leurs mots sont mesurés. Mais on les sent fébriles. Ils ont su, dans le passé, composer avec des ministres de gauche ou de droite, comme ils le font au jour le jour avec des maires de tous bords. Mais, cette fois, ils craignent l'inconnu et une rupture. Que faire si une directive du ministère heurte leurs convictions ? Rester ou démissionner ? Résister, mais comment ? « *Chacun agira en son âme et conscience.* » La question est d'autant plus cruciale que, début juillet, chaque DRAC doit faire remonter au ministère de la culture les propositions de subventions pour le budget de 2025.

Lire aussi l'enquête |
[L'Etat « tétanisés »](#)

[Face à un possible gouvernement d'extrême droite, des cadres de](#)

La tendance est à garder la tête froide au nom d'un constat : « *Le gouvernement n'est pas l'Etat.* » Entendez : la gestion culturelle en France, portée par des tempéraments forts et des mécanismes complexes où l'argent de l'Etat se mêle à celui des collectivités locales, dépend autant de l'administration que de ministres souvent remplacés au moment où ils comprennent comment ça marche.

Citadelle assiégée

A la tête du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues est loin de ces combinaisons où il faudra jouer serré. De tous les responsables d'importantes institutions culturelles, il est le plus offensif contre le Rassemblement national (RN). Aussi, dans la nuit du 4 au 5 juillet, la cour du Palais des papes a été le théâtre d'une « [Nuit d'Avignon](#) », visant à fédérer des paroles contre l'extrême droite. Son combat est clair : « *Nous nous battons pour qu'au soir du 7 juillet, Avignon entre en célébration plutôt qu'en résistance.* » Il qualifie de « *trahison* » le fait de « *collaborer avec l'extrême droite* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Résistance n'est pas un mot à dire la légère. Si le RN gagne le pouvoir, Tiago Rodrigues ne pense pas démissionner d'Avignon, brandissant le statut associatif d'une manifestation aux financements multiples, dans un entretien au *Monde* mi-juin. Il sait pourtant que ce festival est un symbole et un joyau de l'Etat. Et si le conseil d'administration le suit, il devra trouver ailleurs les 4,6 millions d'euros que l'Etat lui donne, soit 26 % du budget !

Lire l'entretien avec Eric Ruf (Comédie-Française) et Tiago Rodrigues (Festival d'Avignon) : [« La culture n'a plus aucun poids dans le débat politique »](#)

La fougue de Tiago Rodrigues est sincère mais, en poussant loin l'image de citadelle assiégée, il cherche surtout, voire seulement, à faire du bien à la communauté des artistes – sans doute en ont-ils besoin. Ce n'est pas en étrillant l'ennemi dans un temple de la culture légitime, la nuit, que l'on change le paysage électoral, mais en allant vers les électeurs indécis, à la périphérie d'Avignon, dans les villages, ou sur les réseaux sociaux comme TikTok.

Constat amer

Cette soirée avignonnaise dans la Cour d'honneur est aussi un énième avatar d'une politique culturelle de l'entre-soi depuis des décennies. [Ahmed Madani](#) travaille avec les publics éloignés du théâtre. Présent à Avignon avec un spectacle dans le off, il fait ce constat amer, sur France Inter, le 2 juillet : « *Les artistes et les institutions font les étonnés aujourd'hui, mais ils avaient la possibilité d'agir fortement pendant toutes ces années, et les actions n'ont pas été aussi importantes qu'elles auraient dû l'être.* »

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

La culture a déserté la France des bourgs et du périurbain comme la gauche a déserté ces mêmes territoires. Elle a déserté le peuple comme la gauche l'a déserté. Ça se voit jusque dans les photos

remarquables d'Ito Josué dans le livre *Le Théâtre de ceux qui voient* (éd. Michel Guinle, 1994), qui, dans les années 1950, a documenté les pièces que Jean Dasté, figure centrale du théâtre populaire, donnait à Saint-Etienne, sur les places, dans les usines, les villages autour. Josué pointe souvent son objectif sur la salle, constituée en grande partie d'ouvriers, d'employés, de petits commerçants ou de paysans – un public qui a quasi disparu des théâtres.

La fracture culturelle n'est qu'un ressort parmi d'autres du vote pour le RN. Des actions ont été menées partout hors les grandes villes. La quarantaine de médiathèques incendiées durant les émeutes de juin et de juillet 2023 en sont la preuve. Mais on n'imagine pas les budgets en faveur de la culture de proximité qui ont été sabrés pendant des années, notamment pour les maisons des jeunes et de la culture (MJC), lieux de vie et de pratique culturelle. Et puis, plutôt que d'aller sur le terrain du peuple, la France culturelle a cherché à attirer ce dernier sur son propre terrain, dans ses théâtres ou musées, avec ses règles, explique le sociologue Emmanuel Négrier. Une telle action à sens unique fonctionne rarement.

Gestes violents ou obscènes

Rarissimes furent les expériences de partage du pouvoir, seules à même de démocratiser les publics. L'artiste François Hers l'a fait avec son programme « Nouveaux commanditaires », sous l'égide de la Fondation de France : des d'œuvres d'art ou d'architectures dans l'espace public réalisées par des artistes de renom mais choisies par celles et ceux qui vivent à proximité, en dialogue avec un médiateur.

A propos de dialogue, évoquons une polémique qui a émaillé le spectacle *Dämon. El funeral de Bergman*, dans la Cour d'honneur d'Avignon, le 29 juin. Son autrice, Angélica Liddell, présente sur scène, a insulté des journalistes ayant écrit sur son travail avec des mots et gestes violents ou obscènes. Libre à l'artiste de faire ce qu'elle veut. Et aux journalistes de porter l'affaire devant un tribunal. Non, ce que l'on retient, c'est la façon dont la violence des mots sur scène rejoint celle de la vraie vie, en ce début d'été. Un monde épuré, sans dialogue possible ni contradicteurs, comment peut-on le nommer ?

Lire aussi | [« Dämon. El funeral de Bergman », au Festival d'Avignon : le don de soi vengeur d'Angelica Liddell](#)

Michel Guerrin (Rédacteur en chef au « Monde »)

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Immersion dans l'économie du crime

Cours du soir

Comment regarder un tableau

Cours en ligne

De Maria à Diva, l'Opéra à travers la Callas

Voir plus

Partenaires

Codes promo avec Savings United

Codes Promo **Maisons du Monde**

Codes Promo **Samsung**

Codes Promo **Europcar**

Codes Promo **Air Caraïbes**

Codes Promo **Asus**

Codes Promo **adidas**

Codes Promo **LEGO**

Tous les codes promo

Jeux gratuits d'arcade Avec KR3M

Solitaire gratuit en ligne

Sudoku gratuit en ligne

Mahjong gratuit

Bubble Shooter

Snake

Sudoku difficile

Jouer aux échecs en ligne

Tous nos jeux gratuits